

## OBITUARY

## CONSTANTIN BRAILOIU

Constantin Brailoiu (Bucarest 1893–Genève 1958) était une nature incomparablement riche, qui conciliait les qualités les plus opposées: Profondément attaché à son pays, dont il avait gardé en exil une douloureuse nostalgie, "Oriental" par son talent de conteur, son don des images, sa générosité, il était un Occidental par sa culture, les études qu'il avait faites à Vienne, à Lausanne, à Paris, sa connaissance profonde de toute la musique et de toutes les grandes oeuvres littéraires de l'Occident; grand seigneur par sa naissance, ses goûts, ses manières, il avait, pour les gens du peuple, une particulière tendresse; il unissait la sensibilité de l'artiste (seul son goût du folklore avait pu le détourner de la composition musicale) à la rigueur du savant; lecteur infatigable, il avait horreur de l'érudition livresque et mettait une sorte de coquetterie à bannir de son style toute trace de pédantisme; analyste scrupuleux et subtil, il s'élevait tout naturellement à la synthèse; enfin, lui qui était l'ami le plus indulgent, le plus fidèle, le plus délicat, il savait aussi être d'une intransigeance presque brutale lorsqu'il voyait compromise par l'amateurisme ou la commercialisation l'authenticité de cette musique populaire à laquelle il avait consacré sa vie.

Ce sont peut-être ses travaux sur le rythme qui manifestent le mieux l'originalité de son esprit: il s'y applique à découvrir les principes très simples qui régissent des systèmes aussi compliqués apparemment que le sont le rythme dit "bulgare" (*Le rythme aksak*, 1953), le *Giusto syllabique* (1952), basé sur deux seules valeurs de durée, dans le rapport de 1 à 2, ou *Le rythme enfantin* (1956), montrant de surcroît la quasi universalité de ces systèmes.

Mais dans le domaine de la mélodie aussi, son apport est considérable: *Sur une mélodie russe* (1953) et *Un problème de tonalité* (1955) sont des ouvrages fondamentaux pour la compréhension du système pentatonique.

Enfin ses *Réflexions sur la création musicale collective* (1959), comme son étude posthume sur *La vie musicale d'un village* (1959), dénotent une compréhension aigüe de l'âme collective.

Toutes ces études, on le voit, ont été écrites pendant les années d'exil de Brailoiu, grâce à l'appui du Centre national français de la recherche scientifique. Avant d'être appelé à Paris, c'est Genève qu'il avait fait bénéficier de son expérience en y créant les *Archives internationales de musique populaire*, dont la principale activité fut la publication, par Brailoiu lui-même, de la Collection universelle de musique populaire enregistrée, éditée par l'Unesco.

Si Brailoiu n'a abordé les études d'ensemble que dans la dernière période de sa vie, c'est qu'auparavant il s'était donné pour tâche d'accomplir en Roumanie une oeuvre analogue à celle de Bartok et Kodaly en Hongrie. L'essor pris en Roumanie par l'étude de la musique populaire remonte en effet à la création par Brailoiu des *Archives de folklore* de Bucarest, en 1928. Tous ses premiers écrits, comme encore son étude sur *le Vers populaire roumain chanté* (1956) sont consacrés à la musique de sa patrie. Et c'est parce qu'il avait si longtemps travaillé "sur le terrain" qu'il était si bien armé pour écrire sur la musique populaire un grand ouvrage de synthèse, dont son essai sur le *Folklore musical* (1948) nous avait donné l'avant-goût, et dont nous sommes à jamais frustrés par sa mort prématurée.

SAMUEL BAUD-BOVY